



ÉPREUVE DE LOGIQUE ET DE MÉMORISATION

Session du 29 mars 2008

Durée totale de l'épreuve : 60 minutes

Fiche de lecture à mémoriser en 10 minutes

Vous pouvez inscrire dans cet espace des notes qui devront être rendues avec la présente fiche de lecture

Règlement : Cette épreuve est répartie en deux exercices, l'un de mémorisation et l'autre de logique. Pour l'exercice de mémorisation, vous devez en 10 minutes, mémoriser les deux textes de ce premier document. Au terme de ces 10 minutes, ce document vous sera retiré, il vous est interdit de conserver une quelconque annotation. Le test de mémorisation consistera à répondre à un QCM relatif à ces textes. Vous avez une cinquantaine de minutes pour répondre aux questions de logique et de mémorisation et inscrire les bonnes réponses sur la feuille de réponses qui vous sera distribuée dans 10 minutes.

Premier texte

Nouveau record de la balance commerciale agroalimentaire en 2007

Lundi, le ministère de l'Agriculture a annoncé qu'en 2007, l'excédent de la balance commerciale agroalimentaire française s'est élevé à 9,1 milliards d'euros. C'est le quatrième meilleur résultat derrière le record de l'excédent de 1997 (10 milliards d'euros). En majeure partie grâce au volume des échanges de produits agricoles transformés (7 milliards d'euros d'excédent en 2007), le secteur de l'agroalimentaire français vient au secours d'une France dont le déficit de la balance commerciale ne cesse de s'accroître.

La France, grenier de l'Europe

Avec une augmentation de 400 millions d'euros de l'excédent de la balance commerciale des céréales, des vins (+ 6 % d'exportations en 2007) et des champagnes (+ 10 % d'exportations en 2007), ces trois secteurs enregistrent une belle performance.

Les échanges en produits agricoles bruts ont, quant à eux, atteint la barre symbolique des 2 milliards d'euros, soit une progression de 348 millions par rapport à 2006, notamment grâce à l'augmentation des exportations de céréales dont la hausse des cours accentue la valeur des ventes (+ 17 % pour le blé tendre).

Par ailleurs, cet excédent record doit beaucoup aux pays de l'Union européenne (UE). En effet, en 2007, l'excédent de la balance commerciale agroalimentaire avec ces pays s'est élevé à 7,8 milliards d'euros. C'est 800 millions de plus qu'en 2006.

En revanche, hors UE, la France ne peut se targuer d'avoir vendu plus qu'en 2006 : l'excédent de 1,3 milliard d'euros est en baisse de 400 millions par rapport à l'année précédente.

11/02/2008 Le Point.fr - Raphaël Beaugrand

Deuxième texte
Énergie - alliances sous haute tension

Vous pouvez inscrire dans cet espace des notes qui devront être rendues avec la présente fiche de lecture

Dans l'énergie, il n'y a pas que les compagnies pétrolières qui ont dégagé des profits substantiels en 2007. La plupart des électriciens et gaziers européens (EDF, E.ON, Suez, Iberdrola, GAZ DE FRANCE...) en ont fait autant. Même si, inflation du baril en moins, la rentabilité de ces groupes demeure à distance respectable de celle des «majors» de l'or noir.

Les marchés financiers n'ont pas toujours salué ces énergéticiens européens. Par exemple, EDF a perdu près de 10% le jour de la publication de ses résultats. La Bourse de Paris jugeant que l'annonce d'un résultat net 2008 qui «ne devrait pas progresser» reflétait une trop grande frilosité. De même, en Allemagne, les objectifs jugés excessivement prudents de RWE malgré l'ambition affichée d'une hausse annuelle de 5% du bénéfice opérationnel jusqu'en 2012, ont été sanctionnés.

Est-ce à dire, à l'heure où les prix du gaz et de l'électricité continuent à grimper, que les analystes attendent monts et merveilles de tous les énergéticiens du Vieux Continent ? En tout cas, la plupart jugent qu'ils disposent d'un trésor de guerre susceptible de permettre de lancer des opérations d'envergure.

Mais c'est là où précisément le bât blesse. Si tous ces groupes reconnaissent plus ou moins officiellement, étudier des acquisitions, ils font aussitôt preuve de prudence en soulignant que ces opérations éventuelles sont soumises à l'approbation des États concernés. Ainsi Pierre Gadonneix, le président d'EDF, a fini par reconnaître sans ambages son intérêt pour l'espagnol Iberdrola, précisant qu'il fallait que le groupe français soit «le bienvenu» avant de déclencher quoi que ce soit.

Susceptibilités nationales

Quant à Wulf Bernotat, le président du géant allemand E.ON, il a dit garder «toutes les options ouvertes» malgré l'échec, après une bataille de plusieurs mois de l'OPA sur un autre espagnol, Endesa tout en souhaitant un «marché européen de l'énergie plus libéral». Bref, tous les dirigeants ont appris à compter avec un protectionnisme particulièrement virulent en matière d'énergie.

Ce réflexe qui a encore conduit cette semaine Joan Clos, le ministre espagnol de l'Industrie, à déclarer que si EDF envisageait une offre sur Iberdrola, cette proposition devait être amicale. Le même Iberdrola ayant surfé sur le bond de 41,8% de son bénéfice net en 2007 a ainsi affirmé être «déjà un géant du secteur», avoir un bilan sain qui «lui permettra de financer ses investissements» et être «en mesure de créer de la valeur en restant seul».

Face à cette levée de boucliers, certains énergéticiens préfèrent donc s'éloigner un peu pour monter des opérations. Comme l'italien Enel qui a annoncé avant-hier détenir 59,8% du producteur d'électricité russe OGC-5, dont il détenait déjà 37,1%. Montant de cette prise de participation supplémentaire : près d'un milliard d'euros. Quant au spécialiste russe du négoce d'électricité Inter Rao, son président a évoqué des discussions avec EDF dans le cadre d'un éventuel échange d'actifs. De nouveaux horizons s'ouvrent donc.